



LE BILAN DE L'ANNÉE AGRICOLE 2013

Des récoltes tardives pénalisées par un temps froid et humide

Le climat, marqué par une pluviométrie importante, un rayonnement déficitaire et des températures fraîches, n'a pas toujours permis d'implanter les cultures, à l'automne 2012 comme au printemps 2013, dans les temps. Ces mauvaises conditions météorologiques ont également affecté le développement des cultures.

En conséquence, moissons, récoltes et vendanges ont été particulièrement tardives.

Après les excellents résultats de 2012, la récolte 2013 obtient, cependant, des rendements un peu plus élevés qu'en moyennes quinquennales. Mais le fait marquant de la récolte des céréales est le manque de protéines.

La baisse des prix mondiaux des céréales devrait pénaliser les revenus pour les producteurs de grandes cultures.

Malgré une hausse des prix du lait (vache et chèvre), les livraisons continuent de se rétracter.

Les cours des animaux se sont maintenus à un bon niveau, et sont, pour pratiquement toutes les espèces, au-dessus de ceux de 2012.

Un printemps froid et humide

2013, année encore atypique, a été marquée par une pluviométrie largement excédentaire. Il est tombé environ 1 000 mm d'eau au cours de la campagne 2012-2013, soit un excédent de 225 mm. Par rapport à la norme, ce surplus correspond à 3 mois de fortes pluies. Fin 2012, le cumul des précipitations depuis octobre représente presque la moitié de la pluviométrie moyenne annuelle.

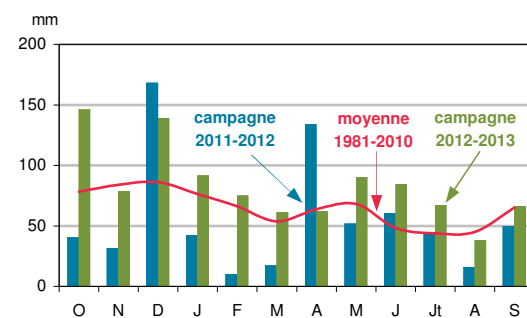
L'année est aussi caractérisée par un printemps particulièrement froid. Les températures de mai et juin affichent des moyennes de presque 3° C de moins que les normales saisonnières.

L'insolation baisse de 50 heures par rapport à la moyenne sur 20 ans (1991-2010) avec un déficit plus marqué au printemps (mai et juin).

La plupart des cultures ont souffert de ce climat qui a retardé la végétation.

Avec une pluie excédentaire durant les deux périodes de semis d'automne et de printemps, l'année agricole 2012-2013 est marquée par des difficultés d'implantation puis de développement des cultures. Le retard, pris lors des semis, n'a pas pu être comblé, le printemps très frais et très humide l'ayant maintenu voire accentué.

Hormis avril, pluie excédentaire tous les mois



Source : Météo France

Campagne 2012-2013 : 14 000 ha de céréales en moins

Du fait des mauvaises conditions de mise en place des cultures à l'automne 2012, les surfaces consacrées au blé tendre et surtout au colza ont couvert près de 60 000 ha de moins que celles de l'année précédente. Avec la sécheresse du mois de septembre suivie des pluies d'octobre, le colza, lorsqu'il a pu être semé, a eu du mal à pousser. Des parcelles ont été retournées. En conséquence, les surfaces en colza ont chuté de 40 % environ, soit une perte de 44 500 ha par rapport à 2012. La pluviométrie excédentaire d'octobre 2012 a également contrarié les semis en blé tendre. La sole enregistre une baisse de près de 15 000 ha, soit - 4 %. La désaffection pour le blé dur se confirme avec un tiers des surfaces en moins par rapport à 2012. Toutes les intentions d'ensemencement en orge d'hiver ont pu être réalisées. La sole a augmenté de 9 650 ha, soit 9 % de plus qu'en 2012.

Le report des cultures d'automne a profité principalement au maïs et au tournesol qui gagnent respectivement 37 250 ha et 34 380 ha, soit 23 et 21 %.

Toujours en tête des productions céréalières, le blé tendre a représenté, en 2013, 37 % des surfaces ensemencées en grandes cultures.

50 heures de soleil de moins que la normale

Campagne 2012-2013	Cognac	La Rochelle	Niort	Poitiers	Poitou-Charentes
Température moyenne (°C)	13,2	13,2	12,3	11,7	12,6
Moyenne 1981-2010	13,3	13,3	12,5	11,7	12,7
Insolation (nombre d'heures)	1 966	2 047	1 904	1 844	1 940
Moyenne 1991-2010	1 995	2 105	1 979	1 891	1 993

Source : Météo France

Cultures d'hiver : des rendements meilleurs que prévus

En 2013, les récoltes d'été et celles d'automne ont été longues et tardives du fait de la pluie incessante. Néanmoins, les résultats ont créé une bonne surprise car ils ont été corrects et plus élevés que la moyenne quinquennale, notamment dans les terres filtrantes.

Les moissons du blé, achevées début août, ont donné des résultats très disparates. La moyenne des rendements atteint 66 q/ha, soit 3 q/ha de mieux que la moyenne quinquennale. Mais la fourchette affiche plus de 20 q/ha d'écart : 70 q/ha dans les terres de groies à bon écoulement d'eau et entre 50 q/ha et 65 q/ha dans les terres plus profondes, plus hydromorphes. La teneur moyenne en protéines est faible du fait des fortes pluies qui ont pu lessiver l'azote et du froid qui a limité la minéralisation. Elle franchit rarement le seuil des 11 % de protéines requis pour l'exportation.

Les rendements des blés durs ont encore déçu avec une moyenne de 58 q/ha contre 64 q/ha en 2012. Mais la déception est plus importante encore au niveau de la qualité. Leurs surfaces risquent de diminuer encore lors de la prochaine campagne.

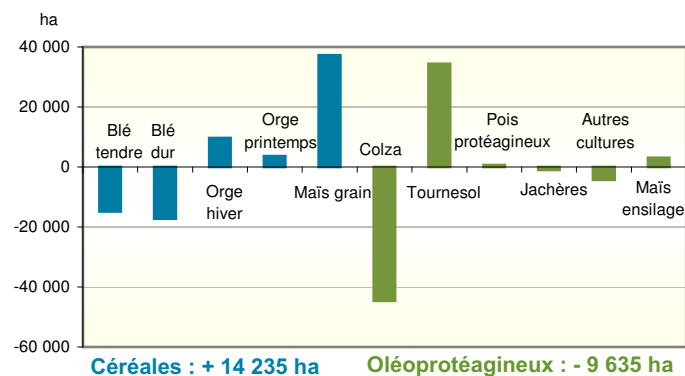
Les orges ont obtenu des bons rendements (60 q/ha) malgré un hiver humide, un manque de luminosité et le froid. Enfin, la chaleur en fin de cycle a pu impacter le remplissage des grains. Cependant, leur taux de protéines est jugé faible.

Les rendements en colza font le grand écart, allant de 10 q/ha à 35 q/ha, la moyenne se situant à 28 q/ha (norme régionale). Cette année, l'orobanche, fléau du colza, n'a pas eu d'impact sur les rendements. Son essor a été retardé par les températures fraîches et la pluie.

Une récolte médiocre en tournesol

Le tournesol a cumulé les handicaps. Après les décalages de sa mise en place puis une météo défavorable, la moisson a été longue et tardive. Elle s'est prolongée jusqu'à dans les derniers jours de novembre pour les semis les plus tardifs. Certaines parcelles n'ont pas été récoltées. Là encore, de grandes hétérogénéités des résultats ont été observées. Grevés par les violents épisodes climatiques (notamment le coup de vent du 26 juillet qui a détruit des parcelles), ceux-ci ont été inférieurs à ceux de la campagne

Report des cultures d'hiver au profit du maïs et du tournesol (variations des surfaces 2012/2013)



Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles 2012/2013

passée. Le rendement régional, le plus bas observé depuis 1995, est estimé à seulement 20 q/ha. La qualité des grains s'est dégradée durant la collecte. Les taux d'humidité et d'impuretés ont parfois été élevés.

Les récoltes des maïs grain ont bénéficié des conditions climatiques favorables de novembre mais elles se sont, elles aussi, éternisées. Les résultats, loin d'être homogènes, sont globalement décevants, plus faibles que la moyenne quinquennale, notamment en cultures irriguées (100 q/ha) et ce, suite aux conditions météorologiques du mois d'août. Ils sont même un peu plus faibles que ceux de 2012. En revanche, les cultures sèches ont obtenu des rendements supérieurs de 3 q/ha à ceux de 2012, soit 69 q/ha.

Ces récoltes moins importantes, conjuguées à la baisse des prix mondiaux des céréales, impacteront les revenus des producteurs de grandes cultures de 2013.

Augmentation de 50 % des exportations maritimes

Le trafic portuaire régional avec ses 3 ports d'exportation est un maillon essentiel de l'économie agricole picto-charentaise. La campagne 2012/2013 constitue une année record en termes d'activité pour le port de La Pallice qui représente 95 % du trafic régional.

Cultures d'hiver : des rendements meilleurs que la moyenne quinquennale

Superficie (ha) Rendement (q/ha)	Charente		Charente-Maritime		Deux-Sèvres		Vienne		Poitou-Charentes		
	Superficie	Rendement	Superficie	Rendement	Superficie	Rendement	Superficie	Rendement	Superficie	Rendement 2013	Rendement moyen 2008-2012
Blé tendre	65 240	64	95 880	70	99 085	67	130 875	64	391 080	66	63
Blé dur	3 590	51	17 520	59	5 690	57	7 465	60	34 265	58	57
Orge et escourgeon d'hiver	16 600	61	16 950	63	16 100	62	25 300	58	74 950	61	59
Orge de printemps	3 000	55	13 900	61	2 200	47	4 050	46	23 150	56	54
Avoine	1 000	45	850	40	1 200	32	1 500	32	4 550	36	43
Maïs grain (y c. semences)	42 820	80	64 730	88	34 700	78	60 600	79	202 850	82	87
dont maïs grain irrigué	14 900	96	30 000	109	10 970	102	28 160	93	84 030	100	103
dont maïs grain non irrigué	27 900	71	34 200	70	23 305	68	31 750	68	117 155	69	71
Sorgho	360	50	1 250	54	1 900	52	1 800	52	5 310	52	52
Triticale hiver	5 450	44	750	48	9 350	50	6 400	40	21 950	46	51
Colza hiver et printemps	5 450	30	12 350	32	20 070	29	32 095	25	69 965	28	31
Tournesol	45 900	18	58 810	21	38 600	21	54 650	19	197 960	20	23
Pois protéagineux	2 100	37	6 840	42	3 470	39	1 640	33	14 050	39	37

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Exportation des céréales et des oléoprotéagineux

Unité : millier de tonnes	Campagne 2013/2012	Campagne 2012/2011	Évolution
Céréales	4 408,2	2 921,1	51 %
dont blé tendre	2 839,1	1 746,9	63 %
Oléoprotéagineux	51,3	60,5	- 15 %
dont pois	19,4	35,5	- 45 %
Ensemble des 3 ports	4 459,5	2 981,6	50 %

Source : FranceAgriMer

Principal débouché pour les céréales, les exportations ont été en forte augmentation. En effet, le volume exporté en céréales et oléoprotéagineux a atteint 4,5 millions de tonnes, soit 50 % de mieux que la campagne précédente. Les ports de la région ont enregistré une forte hausse, par rapport à la campagne précédente, en blé tendre (qui pèse pour 64 % du trafic), mais à l'inverse, une baisse des oléoprotéagineux (- 45 % en pois). Les principaux destinataires du blé tendre demeurent le Maghreb (20 %) et le reste de l'Afrique (60 %).

Vignes : rendements hétérogènes

Comme en 2012, les mauvaises conditions climatiques ont retardé, dès le départ, le développement de la végétation et ensuite, altéré les rendements des vignes. Les vendanges n'avaient pas été aussi tardives depuis les années 80. La pluie et le Botrytis ont entraîné une importante dégradation de la qualité et une pourriture élevée des raisins au moment des vendanges (qui ont dû être accélérées sous la pression du Botrytis). Dans les parcelles touchées à plus de 10 %, cette maladie a pu faire perdre de 5 à 10 % du volume (la pourriture est estimée entre 10 et 20 % pour de nombreuses parcelles).

Par ailleurs, le climat de fin septembre / début octobre n'a pas été favorable au grossissement des grappes qui, en fin de parcours, ont perdu jusqu'à 5 % de leur poids.

Des attaques de vers de la grappe, très difficiles à maîtriser, ont aggravé la situation. Enfin les cicadelles vertes ont provoqué des grillures.

La convergence de tous ces phénomènes se traduit par une baisse de rendement des vignes à Cognac qui s'est établie autour de 105 hl/ha avec des situations très hétérogènes (de 70 à 170 hl/ha). Seules les parcelles exemptes de maladies du bois et sans pourriture ont atteint leur rendement de référence.

Les volumes de vin à destination du Cognac ne couvrent pas le rendement moyen annuel en alcool pur fixé à 13,21 hl AP/ha (dont 1,5 hl AP/ha au titre de la réserve de gestion). Du fait d'une maturation tardive, il s'est établi à 8,98 hl AP/ha.

Les exportations de Cognac se rétractent, notamment vers la Chine, suite à l'interdiction des cadeaux aux entreprises et à leurs dirigeants dans l'Empire du Milieu (- 10 %). Le repli des ventes à l'export atteint 4 % mais, néanmoins, le chiffre d'affaires entre novembre 2012 et novembre 2013 est estimé stable à près de 2,4 milliards d'euros.

Pour les autres cépages, l'excès de pourriture a également fait chuter le rendement.

Melons : du volume mais un marché difficile

La campagne 2013 a encore été économiquement difficile pour les producteurs de melons. Le rendement avoisine cependant 17 t/ha contre 14 t/ha en 2012. Ainsi, en termes de production, les résultats sont très satisfaisants et

dans la norme. Des rendements bruts ont été même très bons, parfois supérieurs à 20 t/ha.

Les fruits ont été savoureux et d'excellente qualité avec des bons taux de sucre. Les pertes aux champs ont été rares et les fruits souvent de gros calibres.

Mais les conditions météorologiques ont retardé les récoltes et la mise en marché des melons. Le temps maussade a contribué à la mévente. En conséquence, la faible consommation des fruits a limité fortement l'écoulement des produits. De plus, l'offre pléthorique des melons a coïncidé avec celle des autres fruits d'automne vers lesquels se sont tournés les consommateurs en raison de la fraîcheur des températures.

Le cours du melon Val de Loire calibre 12 n'a pas dépassé 70 centimes d'euros (HT/pièce) dès la fin du mois d'août. Une situation difficile et inédite selon les producteurs.

Des melons commercialisables ont parfois été laissés au champ pour économiser des coûts de main-d'œuvre.

Pommes de terre : bon écoulement des primeurs

Le départ en retraite de producteurs de pommes de terre primeur AOP se traduit par une légère érosion des surfaces. En 2013, 125 ha ont été implantés dans l'île de Ré contre environ 130 ha en 2012. Les conditions météorologiques ont décalé d'une quinzaine de jours leur implantation. Toutefois, les pluies ont permis un rendement proche de la normale, meilleur qu'en 2012. Le temps froid et humide, lors de la levée, a favorisé le rhizoctone provoquant des pertes et nécessitant de trier lors de la récolte.

En fin de parcours, les stocks de pommes de terre de conservation, moins présents sur le marché du fait du décalage de la récolte, n'ont pas concurrencé les primeurs permettant ainsi un écoulement plus aisé à un prix rémunérateur en fin de campagne.

Prairies : du volume mais une qualité moindre

En 2013, la région Poitou-Charentes affiche une production fourragère supérieure aux références d'une année moyenne. Les pluies abondantes au printemps ont favorisé la production. La météorologie de juillet, douce et humide sur quasiment l'ensemble de la région, a permis aux prairies de continuer leur pousse printanière. La production fourragère enregistrée fin juillet a été largement excédentaire par rapport aux références de saison et ceci quelles que soient les petites régions fourragères. Le mois d'août et le début de septembre, chauds et secs, ont ralenti la pousse de l'herbe, notamment pour le département de Charente-Maritime qui enregistre un déficit de précipitation durant toute la période estivale.

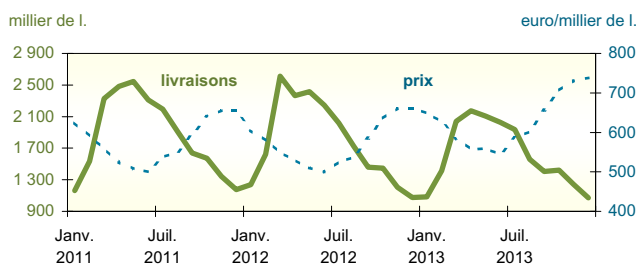
Les pluies de fin septembre puis d'octobre, associées aux températures supérieures aux normales de saison, ont relancé la végétation sur quasiment l'ensemble de la région. Seules les petites régions fourragères de Charente-Maritime et du bocage deux-sévrien, avec des déficits hydriques plus prononcés, marquent le pas. Fin octobre, le modèle prévisionnel de pousse de l'herbe (ISOP) a présenté des résultats excellents avec des productions largement supérieures aux références. Des stocks de fourrages conséquents ont été constitués et ont permis aux éleveurs de passer l'hiver sereinement. Comme en 2012, la qualité des foin n'est cependant pas toujours au rendez-vous.

Les livraisons de lait continuent de baisser malgré les augmentations des prix

En 2013, les livraisons totales de lait de vache à l'industrie ont diminué, sur un an, de 6,7 % pour la 2^e année consécutive (- 3,2 % en 2012 par rapport à 2011) alors que le prix du lait augmente régulièrement depuis le mois de mai 2013 (+ 2 % par rapport à mai 2012 et + 26,8 % en décembre 2013 par rapport à décembre 2012). En 2012, le recul de la production du lait de vache pouvait être imputable aux effets conjugués de la flambée du coût de l'alimentation animale et de la baisse du prix du lait. En 2013, le nombre de vaches laitières n'a régressé que de 2 % par rapport à 2012 (après - 4,2 % entre 2011 et 2012), la tendance à la baisse pourrait donc se ralentir à l'avenir.

En lait de chèvre, le même phénomène est observé. Les livraisons ont chuté de 9 % entre 2012 et 2013 (pour la 3^e année) alors que les prix ont augmenté régulièrement depuis novembre 2012. La décapitalisation du troupeau régional s'est opérée avant l'augmentation des prix du lait. Des éleveurs ont abandonné la filière. La baisse du troupeau de chèvres est chiffrée à 3 % entre 2012 et 2013 après 6,1 % entre 2011 et 2012. Il en a résulté une relative pénurie de fromages de chèvre dans les magasins en fin d'année.

Une hausse moyenne de 9 % du prix du lait de chèvre



Sources : Agreste - Conjoncture mensuelle - SM lait

Animaux : un bon niveau des cours

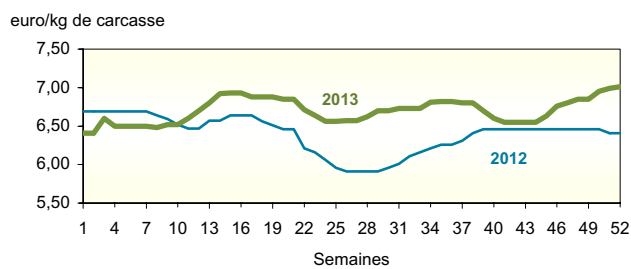
Hormis les veaux laitiers, les cours des animaux se sont maintenus à un bon niveau, et sont au-dessus de ceux de 2012, pour pratiquement toutes les espèces, .

En bovins de boucherie, lors du premier semestre, en raison d'une pénurie d'animaux et d'une offre limitée mais aussi de l'affaire « viande de cheval », les cours des vaches à viande et des vaches laitières ont fortement progressé vers des niveaux jamais atteints.

En revanche, pour les broutards, la faiblesse des échanges commerciaux notamment avec l'Italie a freiné les transactions entraînant une diminution des prix au 2^e semestre. Ils ont rejoint ceux observés fin 2012. En jeunes bovins, suite à la fermeture du marché turc, l'offre en viande pour le marché français est supérieure aux besoins, les cours ne progressent pas. Ils ont suivi ceux de 2012.

Les veaux d'élevage de race pure, revalorisés en début d'année, se sont maintenus, sauf en été, à des prix élevés du fait d'une offre insuffisante. La filière des veaux laitiers a connu une année difficile.

Ovins : des prix très soutenus en 2013



Ovins 16-19 kg (catégorie U) - Bassin Nord

Source : FranceAgriMer

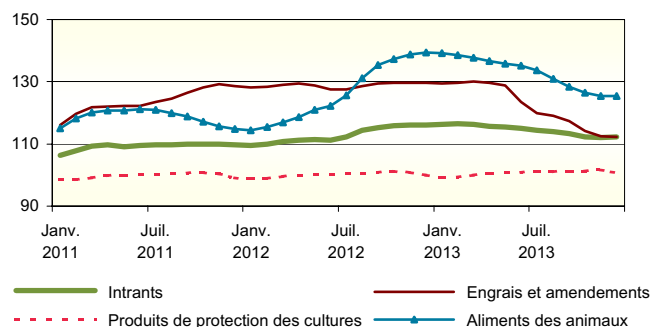
A l'inverse, dès le printemps puis avec le beau temps de l'été associé à un manque de disponibilité, les prix des ovins ont grimpé de façon significative. Les fêtes de l'Aid ont également stimulé les ventes des agneaux. Leurs cours ont franchi la barre (pour la conformation U) de 7 €/kg (un record) en décembre 2013, soit 10 % de mieux qu'en décembre 2012.

La courbe des cours des chevreaux est quasi équivalente à celle de 2012. Les tarifs, en deçà de ceux de 2011, reflètent la morosité de cette filière.

Baisse significative de l'indice des intrants

En 2013, la production d'aliments composés pour les animaux de ferme a reculé de 0,8 % : la baisse de la production des aliments pour porcins a été en partie atténuée par la hausse de celle des aliments pour bovins.

Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (indice base 100 en 2010)



Sources : Agreste et INSEE

Malgré un contexte à la baisse en 2013, les prix d'achat des aliments des animaux ont été plus élevés qu'en 2012.

Le repli des prix des engrais et amendements a ralenti. Entre 2012 et 2013, la baisse de la moyenne annuelle est de 6 %. Ces prix sont demeurés nettement inférieurs au niveau atteint lors de la flambée des cours de 2008-2009. Quant aux prix de l'énergie et des lubrifiants, ils sont repartis légèrement à la hausse en fin d'année après avoir progressé de juin à septembre 2013 tout en restant stables sur un an (+ 0,3 %).

Au final, en moyenne annuelle, l'indice des prix d'achat des matières premières agricoles a légèrement progressé de 1,7 % par rapport à 2012.

Agreste : la statistique agricole



© AGRESTE 2014

Prix : 3,00 €

Préfecture de la région Poitou-Charentes
 Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
 Service Régional de l'Information Statistique et Économique
 15, rue Arthur Ranc - CS 40537
 86020 POITIERS CEDEX
 Tél. 05.49.03.11.91 - Fax : 05.49.03.11.12
<http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr>
<http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr/statistique-agricole>

Directeur de la publication : Jean DURET
 Rédactrice : Marie-France MAROT
 Composition : SRISE Poitou-Charentes
 Impression : SRISE Poitou-Charentes
 ISSN : 1282-2205
 e-mail : srise.draaf-poitou-charentes@agriculture.gouv.fr